

ples, visant à dégager avec le plus de clarté possible les problèmes que pose la musique au cinéma. « La musique de film ? du papier peint ! », cette boutade d'Igor Stravinsky reste valable pour beaucoup de morceaux purement décoratifs. Musique d'ameublement, pourrait-on dire aussi, qui visait à « boucher les trous » d'une œuvre défaillante. Cette illustration sonore fut bientôt remplacée par la musique dramatique, expressive, descriptive, qui n'est le plus souvent qu'un pléonasme par rapport à l'image. Pour l'auteur, la grande musique de film — et c'est ce vers quoi tendent les réalisateurs les plus lucides d'aujourd'hui — doit être bâtie sur la dissonance, sur un principe de non-coïncidence avec le contenu visuel. Parce que le cinéma et la musique sont des arts du temps, on a cru longtemps qu'ils étaient très proches. Ils le sont en effet, mais aussi très lointains, le montage rythmique des images n'ayant que peu de rapports avec la composition musicale du son. François Porcile montre comment Prokofiev et Eisenstein, Jauvert et Vigo, Roland Manuel et Grémillon, avaient été conscients de ces problèmes dans leur étroite et féconde collaboration. L'auteur termine son panorama par une étude de la comédie musicale américaine, où la musique est à l'intérieur du film, introduit l'action, la provoque ou la résume. Suit un dictionnaire partiel et partial (On n'y trouve pas Kosma), mais riche en filmographies complètes et en découvertes. Lire ce livre, c'est regarder vers le futur où, selon Honegger, la musique inspirera des films (c'est déjà vrai : voir *Chronique d'Anna Magdalena Bach*), prendre conscience de la perspective lyrique du film où le pouvoir expressif de l'image sera multiplié par le son et vice versa, c'est aussi s'interroger sur la nature du cinéma, cette « musique de la lumière » (Abel Gance).

M.C.

**La bibliothèque idéale des littératures d'évasion**  
 par J. Raabe et F. Lacassin  
 Editions Universitaires  
 218 pages, 6 F

Section 16  
**DINCUICARO**  
 Clușeni  
 31 - Rebiș

Il est des ouvrages qui défient la critique : on ne rend pas plus compte du *Petit Larousse* que de l'*Annuaire du Téléphone*. Et c'est bien à ces deux monuments de notre civilisation (avec un zeste de la *Patrologie* de Migne, et du *Manuel de Van Gennep*) que fait parfois penser le dernier livre de J. Raabe et F. Lacassin : *La bibliothèque idéale des littératures d'évasion*.

On ne peut qu'admirer la méthode saine adoptée par les auteurs : sous chacun des noms, on trouvera une bibliographie sommaire, celle des ouvrages encore disponibles en librairie. Encore convient-il de nuancer : il est certain que la *B.I.L.E.* va provoquer un rush sur les titres rares, qu'on croyait inaccessibles pour longtemps !... Suit un commentaire, succinct et objectif, qui borne son ambition à caractériser de façon schématique l'œuvre ou l'auteur considéré. Merveilleuse sécheresse que celle qu'ont choisie J. Raabe et F. Lacassin : cette concision sollicite la rêverie du lecteur, la voici libérée ; et surgit, au gré de la notice consultée, le souvenir, étonnant de précision, du roman de nos douze ans, du roman de nos vingt ans, du roman de notre vie. Et l'on se sent, subitement, pris de l'irrésistible besoin de se replonger dans l'œuvre de J.-O. Curwood ou de René Guillot...

Il ne faudrait cependant pas croire que J. Raabe et F. Lacassin aient poussé trop loin leur zèle : certes, on les sent animés d'un sincère amour pour la littérature qu'ils nous révèlent ici ; mais ils sont sans aveugle tendresse. On nous permettra en particulier d'applaudir aux appréciations concernant Mme Sagan, enfin ramenée, entre Magali et Frank G. Slaughter, à son innocence profonde. Et comment ne pas partager cette opinion sur M. Guy des Cars, cette auberge espagnole : « Le lecteur suppléé par l'imagination aux carences de l'auteur... ». Et même si l'on a conservé pour Simon Templar les yeux de Patricia Holmes, on sera bien forcé de souscrire à cette perfidie : « Le Saint... se bat vaillamment pour réaliser l'impossible : faire oublier Arsène Lupin... ». On le voit, l'ouvrage de J. Raabe et F. Lacassin a su se garder de la tentation apologétique : c'était bien là, en effet, l'écueil qu'il fallait éviter.

Notre enthousiasme ne doit d'ailleurs pas laisser croire qu'il s'agit d'une œuvre sans reproche. Encore faut-il scruter les notices d'un œil pointu pour mettre (ô combien rarement !) l'information des auteurs en défaut : c'est ainsi qu'il nous semble que *Le 9 de Pique* de John Amila parut au Rayon Fantastique, et non au Fleuve

Noir. Ou encore qu'il nous paraît contestable, depuis la récente révolution que les travaux de F. Raymond ont produite en ce domaine, de parler de « la froide anticipation scientifique de Jules Verne »... Reproches mineurs que les nôtres, certes. En fait, on ne peut reprocher rien de grave aux auteurs : on ne saurait assez louer leur érudition, leur rigueur, leur énorme travail, leur conviction contagieuse surtout. Les éditeurs au contraire sont à fustiger : tous les spécialistes, tous les collectionneurs, tous les amoureux de littératures d'évasion regretteront que les bibliographies ne soient pas exhaustives, et datées, et que le trésor de documentation amassé par J. Raabe et F. Lacassin reste ainsi, pour une part, inédit. Il est impensable en effet que *Pleins feux sur Sylvie*, qui est l'un des meilleurs livres de Michel Lebrun, soit exclu, du fait de son succès (il est épuisé), de la liste de ses œuvres... Quant au spécialiste ou au théosard sorbonnicole, il devra se résigner à chercher dans tel *fanzine* d'accès malaisé la bibliographie de Maurice Leblanc... établie par F. Lacassin !

Ces reproches, qui sont ceux d'un spécialiste tatillon, deviendront bien sûr caducs dès que lesdits éditeurs demanderont à J. Raabe et à F. Lacassin une seconde édition, augmentée, de leur *B.I.L.E.* : souhaitons que paraisse bientôt le bienheureux in-folio en huit tomes que cela nous promet !

J.-C. D.

**Eterna**  
 par Clifford Simak  
 Albin Michel  
 284 pages, 4,60 F

Il y avait au départ tous les éléments d'un bon livre. Et en particulier une intéressante variation du thème du voyage dans le temps. En attendant que celui-ci soit réalisable, on préserve — en les congelant — les corps des défunts jusqu'au jour où on les ranimera. C'est le rôle de la fondation Eterna à laquelle les disparus confient le soin de faire fructifier leurs biens afin de pouvoir subsister dans leur seconde vie. Un seul obstacle d'ailleurs retarde son événement — les techniques de réanimation étant déjà au point — la terre sera trop petite pour contenir tous les ressuscités. Il faut auparavant soit vaincre le temps, en répartissant les sujets excédentaires dans des ères différentes, soit découvrir des planètes analogues à la terre. Cet espoir entraîne les hommes à une sous-consommation du présent ; ils mènent une vie médiocre pour assurer leur subsistance dans la très problématique seconde vie. On pouvait s'attendre à une satire des croyances religieuses. On pouvait imaginer encore le reveil d'une humanité entièrement composée de vieillards, ou la description d'une

**BEST SELLER**  
 depuis 14 mois

**SEXUS**

par  
**HENRY MILLER**

(interdit aux mineurs de 18 ans)  
**BUCHET/CHASTEL**